



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Occitanie | 1990

Brengues – Mas de Greil

Sauvetage urgent (1990)



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/11089>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Cécile Ramponi, « Brengues – Mas de Greil » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Occitanie, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 09 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11089>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Bregues – Mas de Greil

Sauvetage urgent (1990)

Date de l'opération : 1990 (SU)

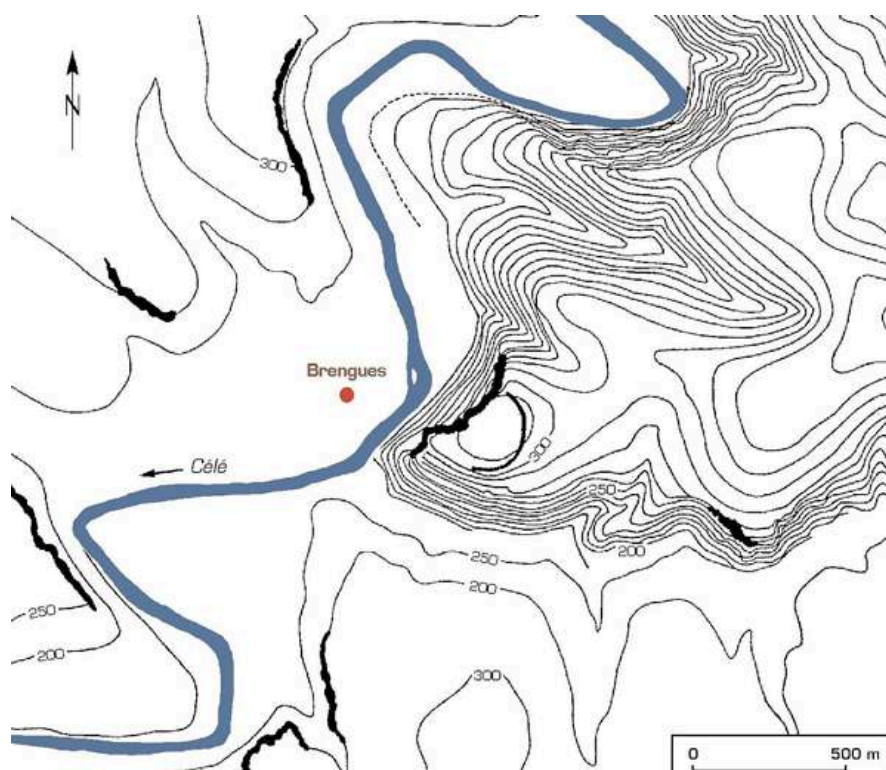
Inventeur(s) : Ramponi Céline

- 1 Cette opération, conçue dans le même esprit que celle d'Arcambal, devait permettre d'établir une base de données fiable sur un site signalé dès 1831 et qui, depuis, n'avait fait l'objet d'aucune autre recherche, sauf celle de A. Viré qui précisait que la fortification visible pouvait dater de l'époque des grandes invasions (?).
- 2 Il était donc urgent de rétablir l'exactitude des faits et ceci d'autant plus qu'une première visite sur le terrain permettait de confirmer l'existence d'une fortification en arc de cercle (Fig. n°1 : Plan de localisation du site). Elle délimitait une surface d'environ un hectare, dominant de plus de 100 m la vallée du Célé, complétée à l'extérieur du site au nord-est par un système de défense avancé (fossé ?).
- 3 Un sondage placé contre la face externe du rempart a permis, d'une part, de préciser les techniques de construction utilisées – il s'agit d'un parement composé de pierres brutes disposées en assises très irrégulières et liées au mortier avec, par endroits, des espaces vides correspondant à des trous de boulin – et, d'autre part, d'évaluer la hauteur conservée (1,80 m à 2 m) de cette partie de courtine (largeur évaluée à plus de 5 m et visible sur 4 m de long).
- 4 L'extension de la fouille a été à l'origine de la découverte, à 1,50 m en avant du rempart, d'une seconde structure parementée de façon grossière sur 0,80 m de haut (pierres brutes emboîtées plutôt que disposées par assises), qui sert de blocage à un cailloutis calcaire qui se poursuit en partie sous la première enceinte.
- 5 L'interprétation est délicate : s'agit-il de deux fortifications chronologiquement dissemblables ou d'un aménagement contemporain, lié à la construction de terrasses ? Le problème reste posé, d'autant plus qu'en d'autres points du site le rempart est doublé d'un mur en pierre sèche.
- 6 À partir de critères strictement techniques (présence de mortier, blocs calcaires laissés brut en assises irrégulières), le fouilleur date cette enceinte et les structures qui lui sont parallèles, du Moyen Âge, et semble exclure tout appartenance à la période

protohistorique. Des céramiques, provenant de remblais présents sous le rempart et extérieurs aux aménagements défensifs, attestent, de toute façon, l'occupation du site durant le Premier et le Second Âge du fer (phase finale). Les résultats de ce sondage, pour négatifs qu'ils soient, ont le mérite de permettre de redéfinir une nouvelle stratégie d'intervention qui devra être limitée à une coupe transversale du rempart afin d'approcher sa ou ses dates de construction.

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan de localisation du site



Auteur(s) : Ramponi, Céline. Crédits : GI 1997 ; CNRS Éditions 1998 (1990)